Glottochronologie

S. Chaker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1738>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1738

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

Pagination : 3161-3164

ISBN : 2-7449-0097-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Glottochronologie », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 21 | 1999, document G58, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1738> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1738>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Glottochronologie

S. Chaker

- 1 La glottochronologie est une utilisation à orientation diachronique de la lexicostatistique. C'est une technique élaborée par M. Swadesh (1952) qui : « se donne pour tâche d'étudier le rythme de changement du vocabulaire dans les langues » (Penchoen, 1968, p. 865). La thèse centrale est : « le fait que le vocabulaire de base – par opposition au vocabulaire dit culturel ou spécialisé – change dans toutes les langues selon un rythme relativement constant » (Swadesh, 1952). Si cette thèse est fondée, on comprend qu'il soit possible d'élaborer une formule mathématique permettant de calculer la durée pendant laquelle deux langues, que l'on sait apparentées, ont évolué depuis leur période d'unité. À l'image des techniques du Carbone 14, le lexique de base se renouvelant, dans toutes les langues selon un rythme constant, il devrait être possible de remonter le temps et d'évaluer la durée de la divergence, à partir de la quantité d'éléments lexicaux communs dans le vocabulaire fondamental de deux langues, à une date donnée. Pour permettre de tels calculs Swadesh a proposé une liste-diagnostic (en fait plusieurs), constituée de notions considérées à la fois comme fondamentales et universelles et un taux moyen de renouvellement par millénaire de ce lexique, établi à partir de l'étude d'un certain nombre de cas de langues dont on connaît l'évolution sur de longues périodes (égyptien/copte, latin/langues romanes modernes, chinois classique/chinois moderne, etc.).
- 2 L'intérêt de cette hypothèse est évident et considérable puisque, pour des langues dont on ne connaît pas l'histoire – ce qui est le cas largement majoritaire des langues du monde ! –, mais dont on a des raisons sérieuses de penser qu'elles sont apparentées, on pourrait démontrer cette parenté sur des bases statistiques et situer dans le temps la période d'unité linguistique.
- 3 La glottochronologie a fait l'objet d'assez vives critiques dont on perçoit immédiatement les bases :
 - Que signifie réellement la notion de vocabulaire de base ? Y a-t-il vraiment une partie du vocabulaire que l'on puisse considérer comme « universelle » et « non-culturelle » ? L'utilisation de la liste-diagnostic pose, dans chaque nouveau contexte, des problèmes redoutables qui remettent à chaque fois en cause – ou à tout le moins relativisent

fortement – son caractère universel...

- Peut-on admettre l'idée d'un renouvellement de ce lexique à un rythme (relativement) constant et universel alors que l'histoire des sociétés et des cultures humaines, donc des langues, est très diverse et peut être plus ou moins heurtée ?

- 4 On trouvera une présentation en langue française, très complète et mesurée, de la glottochronologie et de ses problèmes dans Penchoen 1968.
- 5 Le berbère, langue pour laquelle on n'a que des témoignages rares et fragmentaires de ses formes anciennes et de son évolution mais dont la parenté avec les langues chamito-sémitiques est sérieusement établie (cf. Chaker 1989, 1990, 1995), paraît être a priori un champ d'application intéressant pour la glottochronologie. Cette technique pourrait permettre de situer dans le temps la phase d'unité linguistique (avec le sémitique et les autres branches de la famille) et donc de jeter quelque lumière sur la préhistoire linguistique des régions concernées. Il n'y a pas eu pour l'instant d'approche systématique et complète du champ berbère mais certains auteurs ont opéré des sondages de ce type (notamment Chaker 1990).
- 6 On a ainsi obtenu un chiffre de 20 % de recoupements lexicaux à partir de la liste-diagnostic de 116 notions de David Cohen (1970), adaptée de celle des 100 notions de Swadesh. Les convergences n'atteignent que 10 % pour le couple berbère/égyptien et 13,5 % pour le couple berbère/couchitique. Ces résultats sont à considérer comme l'indice net d'une parenté berbère/chamito-sémitique : bien que ces pourcentages soient faibles, ils sont néanmoins supérieurs au seuil que l'on peut attribuer à des recoupements aléatoires non significatifs (5 % ; Hymes, 1960).
- 7 Si l'on admet les taux de recoupements avancés ci-dessus entre le berbère et les différentes branches du chamito-sémitique, l'application de la formule glottochronologique donnera les résultats suivants :

$$d = \log c / 2 \log r$$

$$d = \text{durée de la divergence en millénaires ; } c = \text{vocabulaire commun en pourcentage ; } r = \text{taux de résistance par millénaire (85,4 \%)},$$
 soit : - 5,1 millénaires pour le couple Sémitique/Berbère
 - 6,3 millénaires pour le couple Égyptien/Berbère
 - 7,3 millénaires pour le couple Couchitique/Berbère.
- 8 Mais, indépendamment des interrogations générales que soulève la glottochronologie, se pose immédiatement dans ce cas le problème du repère chronologique de départ, puisque ces valeurs ne sont pas obtenues par la comparaison de deux langues réelles entre elles, mais par celle de deux « protolangues » (« berbère commun »/ « sémitique commun », couchitique, égyptien) : la recherche des recoupements lexicaux s'appuyant, simultanément, sur les données de *tous les dialectes berbères*. L'utilisation de ces chiffres dans le cadre de la glottochronologie doit donc être recadrée par rapport à la phase supposée du « berbère commun » : il faut probablement les relever de 1 à 1,5 millénaires pour tenir compte du taux de divergence lexicale interne au berbère (recoupements inter dialectaux variant de 60 à 70 %).
- 9 Ces chiffres, que l'on avance avec beaucoup de prudence – car le remplissage des listes est une tâche d'une complexité redoutable – ne sont pas aberrants et restent compatibles avec une contrainte incontournable sur laquelle on a souvent insisté : le stade d'unité chamito-sémitique remonte nécessairement à une époque antérieure

(d'un ou plusieurs millénaires) aux plus anciennes formes linguistiques connues de la famille (égyptien ancien et akkadien).

- 10 En tout cas, ces chiffres indiquent aussi une proximité (lexicale) du berbère plus grande avec le sémitique qu'avec les autres branches de la famille, ce qui confirmerait les indications de la comparaison grammaticale (cf. Rössler, Vycichl, Chaker...). Mais on ne peut exclure que le pourcentage plus élevé soit dû à la présence en berbère d'emprunts sémitiques très anciens – notamment puniques. Des mots comme *iles* « langue », *isem* « nom », qui font partie de la liste-test, sont « suspects » : l'identité de forme et de signification avec le sémitique est si immédiate qu'il y a lieu de les traiter avec circonspection. Il en va de même pour la majorité des noms de nombres berbères (2, 5, 6, 7, 8, 9 ; Zavadovski, 1974) qui pourraient provenir d'un emprunt massif au sémitique. Quelques indices culturels militent en faveur d'une telle hypothèse : la numération primitive des Berbères était probablement quinaire (5 = *afus* « main ») : il a donc pu y avoir emprunt de la numération décimale et d'une majorité des noms de nombres au punique.
- 11 En définitive, ce sondage confirme que la piste glottochronologique mérite d'être explorée de manière approfondie dans le domaine berbère.

BIBLIOGRAPHIE

BASSET A., *La langue berbère*, IAE, Londres, 1952 (1969).

BEGINOT E., « L'unità linguistica semito-chamitica », *Atti dell' VIII. Convegno : l'Africa*, Rome, 1938.

BYNON J., Berber and Chadic « The lexical evidence », *Current progress in Afro-Asiatic Linguistics, Third International Hamito-Semitic Congress*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, 1985.

CHAKER S., *Textes en linguistique berbère (Introduction au domaine berbère)*, CNRS, Paris, 1984.

CHAKER S., « Apparemment (de la langue berbère) », *Encyclopédie berbère*, VI, 1989 (p. 812-820).

CHAKER S., « Les bases de l'apparemment chamito-sémitique du berbère : un faisceau d'indices convergents », *Études et documents berbères*, 7, 1990 (p. 28-57).

CHAKER S., *Linguistique berbère. Études de syntaxe et de diachronie*, Peeters (notamment chapitre 15 & 16), Paris/Louvain, 1995.

COHEN D., « Les langues chamito-sémitiques », *Le langage*, NRF-Gallimard (« La Pléiade »), Paris, 1968.

COHEN D., *Études de linguistique sémitique et arabe*, Mouton, La Haye, 1970.

COHEN D., *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, Peeters, Paris/Louvain, 1993.

COHEN M., « Les langues chamito-sémitiques », in Meillet et Cohen : *Les langues du Monde*, Paris, 1924/b.

- COHEN M., *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique chamito-sémitique*, Champion, Paris, 1947.
- DIAKONOFF I.-M., *Semito-Hamitic Languages*, Moscou, 1965. Réédition révisée : *Afrasian languages*, Nauka, Moscou, 1988.
- GALAND L., « La langue » (art. « Berbère »), *Encyclopédie de l'Islam*, 1960 (p. 1216-1217).
- GALAND L., « Le berbère », *Les langues dans le monde ancien et moderne*, (3^e partie : Les langues chamito-sémitiques), Éditions du CNRS, Paris, 1988 (p. 207-242).
- GARBINI G., Configurazione dell'unità linguistica semitica, *Le Protolingue (Atti del Ivø Convegno Internazionale di Linguisti)*, 1965/a.
- GREENBERG J., *Studies in African Linguistic Classification*, New Haven, 1955.
- GREENBERG J., *Languages of Africa*, The Hague, Mouton, 1966.
- HYMES D.-H., « Lexicostatistics So Far », *Current Anthropology*, 1, 1960 (p. 3-44).
- HYMES D.-H., « More on Lexicostatistics », *Current Anthropology*, 1, 1960 (p. 338-345).
- MUZZOLINI A., « Les Nilo-sahariens et l'archéologie », *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad*, Orstom, Paris, 1993 (p. 77-101).
- LEES R.-B., « The Basis of Glottochronology », *Language*, 29, 1953 (p. 113-127).
- PENCHOEN Th.-G., « La glottochronologie », *Le langage*, NRF-Gallimard (« La Pléiade »), Paris, 1968.
- RÖSSLER O., « Der semitische Charakter der libyschen Sprache », *Zeitschrift für Assyriologie...*, n. F., 19, 1952.
- RÖSSLER O., « Libysch-Hamitisch-Semitisch », *Oriens*, 17, 1964.
- RÖSSLER O., « Berberisch-Tschadisch Kernvokabular », *Africana Marburgensia*, 12, 1979 (p. 1-2).
- SWADESH M., « Lexicostatistic Dating of Prehistoric Ethnic Contacts », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 96, 1952 (p. 452-463).
- VYČIHL W., « Problèmes de linguistique chamitique : morphologie et vocabulaire », *Glecs*, XVIII-XXIII, 1981 (p. 1973-79) (3).
- VYČIHL W., « Contacts chamito-sémitique : un seul groupe ou deux groupes distincts ? », *Glecs*, XVIII-XXIII, 1983 (p. 1973-79) (3).
- VYČIHL W., « Linguistica comparativa camito-semitica », *Atti della terza giornata di studi camito-semitici e indoeuropei* (= *Studi Semitici*, n. s. 1), Rome, 1984.
- ZABORSKY A., « The Stages of Hamito-semitic », *Rocznik Orientalistyczny*, 1984 (p. 43).
- ZAVADOVSKIJ J.-N., « Les noms de nombre berbères à la lumière des études comparées chamito-sémitiques », *Actes du premier Congrès International de Linguistique Sémitique et Chamito-Sémitique*, Mouton, La Haye/Paris, 1974.

INDEX

Mots-clés : Linguistique